

Bilan de la « Marche pour la Paix » 2015

En cette année, qui marque les 20 ans du génocide et les 10 ans de la Marche, nous étions un peu plus de 8000 participants sur ce Chemin de 80 kilomètres, divisé en trois étapes entre Nezuk et Srebrenica, avec des haltes à Liplje et Mravici.

Notre groupe international était le double des années précédentes, soit 80, en comptant le groupe de Choisy le Roi/Cinédié. Comme chaque année, les français-e-s sont les plus nombreux. Il y avait une dizaine d'italien-ne-s et une dizaine de suisses, dont plusieurs jeunes bosniaques.

Il faut également signaler la présence de jeunes militants citoyens de Turquie. L'an passé, nous avons fait la connaissance de six d'entre-eux, et cette année ils sont venus à vingt. Il y avait également des participants d'une vingtaine de pays, y compris de pays voisins comme la Croatie, la Serbie, la Slovénie et le Montenegro.

Mais la grande majorité des marcheurs viennent de villes et villages de Bosnie, souvent avec l'appui des municipalités, qui les transportent. Un certain nombre viennent aussi de la diaspora. C'est une grande marche intergénérationnelle et solidaire.

Les habitants, au long du Chemin (ainsi que des ONG) ont multipliés les points de distribution d'eau, de café, thé, bananes ou à Snagovo : yogourts.

La première étape, entre Nezuk et Liplje, a été caniculaire. Les deux étapes suivantes ont été moins chaudes. La grande majorité des marcheurs loge sous des tentes transportée et montées par des volontaires de l'armée de Bosnie-Herzégovine.

Il y a aussi des volontaires secouristes de la Croix-Rouge, habillés en rouge, qui soignent les pieds des marcheurs. L'une des membres d'Emmaus Synergie a bénéficié de ce service.

Comme chaque été, avant la Marche, une équipe d'Emmaus Synergie participe avec des volontaires locaux, à l'aménagement du Chemin, réparant des bouts de chemin effondré ou dégagant des arbres tombés. Des habitants de Nezuk ont construits des petits ponts en bois.

La deuxième étape est toujours aussi magnifique, avec la traversée de la rivière Drinaca (sur le pont reconstruit par une équipe d'Emmaus synergie et des volontaires locaux) et la montée ombragée du mont Udric, avec une halte bienvenue en-haut du col, où se trouve un site de « Steccis » (pierres sculptées du moyen-âge).

Sur le parcours de la dernière étape, le 10 juillet, nous traversons le seul hameau serbe du Chemin, doté de deux églises. Et là, surprise, une famille bosno-serbe, nous a généreusement offert des kilos de framboises cueillies dans leur plantation : un signe positif.

Vers 17 heures, nous arrivons au Mémorial de Potocari, où nous attendent des centaines de personnes, et notamment les familles des victimes.

C'est toujours notre ami Djile qui assure l'essentiel de la préparation, veillant à tout, y compris sur les internationaux. Cette année, il a réussi à convaincre ses partenaires de commencer en mars les réunions de préparation, plus tôt que d'habitude. Mais il manque toujours une réunion de bilan après la Marche...

Le balisage du Chemin est encore incomplet, notamment dans la descente sur Cerska, où des marcheurs coupent à travers champ vers une mosquée, au lieu de continuer sur le Chemin.

Le problème des déchets n'est pas encore résolu. Il n'y a que très peu de sacs poubelle.

Les lacunes des médias internationaux

Cette année, il y a eu quelques reportages sur la Marche, dont celui d'Euronews. C'est un progrès. Mais les médias passent sous silence le fait que toute cette région, où les bosniaques étaient majoritaires avant la guerre, a été mise par le génocide et les Accords de Dayton, sous la coupe de la « République serbe ». Par exemple à Srebrenica, les Bosniaques étaient le 74% de la population. Et les médias ne respectent toujours pas la décision du Parlement de Bosnie-Herzégovine de 1993 qui a repris le nom de « Bosniaques » en remplacement de celui de « Musulmans » (utilisé entre 1974 et 1993).

Les Bosniaques sont ainsi toujours identifiés par le terme de « musulmans », ce qui a comme conséquence de renforcer dans l'opinion publique l'interprétation du conflit de 1992-1995 comme guerre civile inter-religieuse ou inter-ethnique, alors qu'il s'agissait avant tout d'une guerre de conquête territoriale menée par la Serbie, qui a joué la carte de sa supériorité militaire.

Lors des négociations successives qui ont abouti à Dayton, les grandes puissances (USA, Grande-Bretagne, France) ont avalisé (avec quelques modifications), le plan initial de partage de la République de Bosnie-Herzégovine, concocté en 1991 entre Milosevic et Tudjman (présidents de la Serbie et de la Croatie). Ce n'est donc pas un hasard s'ils ont été signataires des Accords de Dayton.

Le risque d'un nouveau conflit n'est pas écarté

Les dirigeants de la « République serbe » (RS) visent toujours au rattachement à la Serbie, ceci par la propagande dans les médias et l'élimination dans les écoles de toute référence à l'histoire et à la culture de Bosnie-Herzégovine pour ne laisser la place qu'à l'histoire et à la culture serbe.

Et les autorités de la RS bloquent toujours à Srebrenica (la seule Commune en RS qui dispose d'un Maire bosniaque) la reconstruction des Bains thermaux, vu que le promoteur (bosno-serbe) veut engager 700 employés sur la base de leur compétence et non pas de leur appartenance ethnique. Malgré ce blocage par en-haut, il y a à Srebrenica un réel processus de rapprochement entre les citoyens des deux communautés, visible dans l'administration de la Mairie, au Centre commercial, dans l'équipe de football locale.

Mais à Bratunac (à 10 km), les nationalistes serbes ont collés des centaines d'affiches de Poutine, pour le remercier de son soutien à la RS et de n'avoir pas reconnu le génocide de Srebrenica...

L'incident du 11 juillet

Les médias ont mis en avant la fuite du 1^{er} Ministre serbe, Vucic, face à l'hostilité de la foule. Le « Figaro » va jusqu'à le présenter comme une victime de musulmans agressifs. Il est chassé alors qu'il venait de déposer une fleur devant le Mémorial...

D'autres médias relèvent toutefois que lorsqu'il était Ministre de Milosevic, il avait incité les serbes à « tuer 100 Musulmans pour un Serbe tué ». Il est évident que les autorités bosniaques auraient du exiger avant sa venue, une demande d'excuse pour ces propos criminels. Cela n'a pas été fait. Les Bosniaques sont prêts à pardonner, mais ils n'oublient pas.

Et à Genève, lors de la Commémoration des 20 ans du génocide de Srebrenica en juin et début juillet, les médias ont tout focalisé sur l'arrestation de Naser Oric (l'ex-commandant de la défense de Srebrenica,) au détriment de l'information sur l'exposition de photos sur le génocide au centre-ville avec l'appui des autorités genevoises et aussi de l'information sur la « Marche pour la Paix ».

Ivar Petterson, Solidarité Bosnie, Genève

